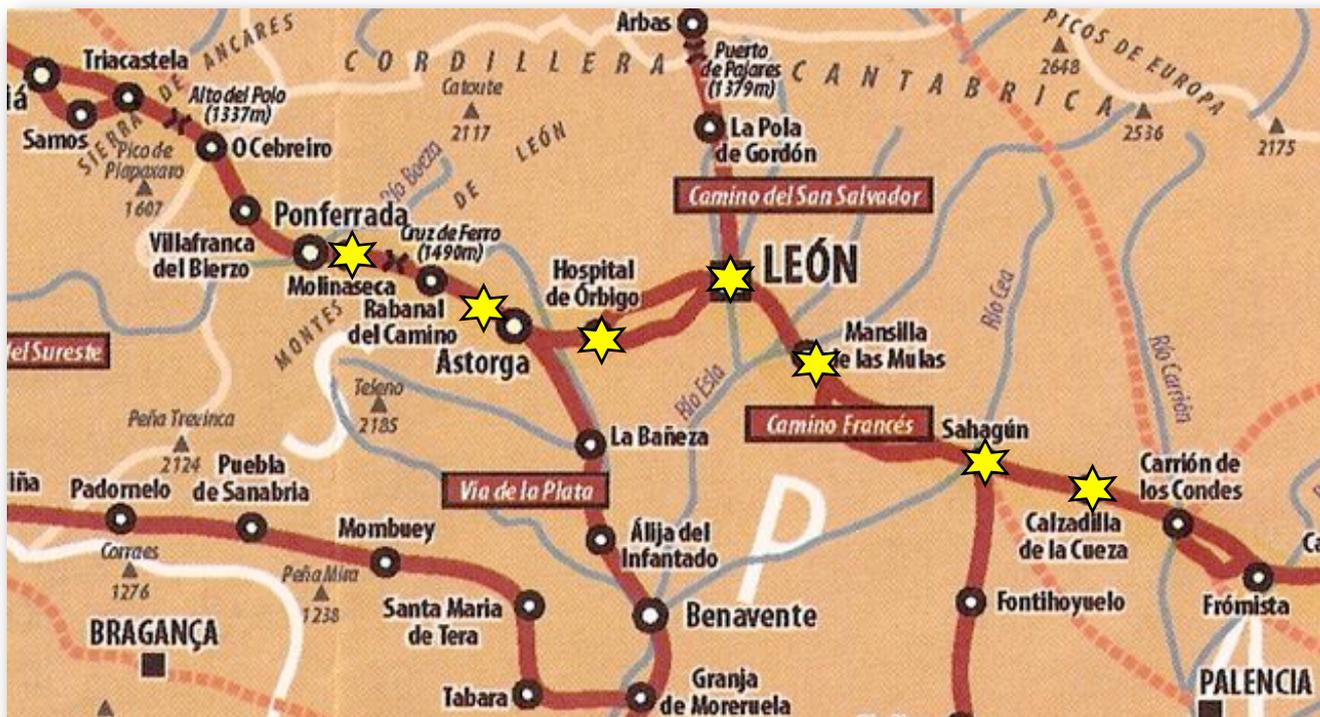


9ème semaine : Calzadilla - Villafranca



Les pèlerins ont le regard qui irradie.
C'est incontestable. D'autres vous le diront. Non pas le regard brûlé par le soleil ou la fatigue, non, un regard d'ailleurs. Ils irradient.
Pourquoi ?
Alors là... Sans doute ont-ils en eux une petite étoile. Parce que quelqu'un qui marche comme le pèlerin possède forcément en lui quelques rayons de l'étoile qu'il est en train de chercher. Et c'est cette parcelle d'étoile qui brille dans leurs yeux."

Réflexions de Sébastien Ihldoy, curé de Navarrenx



La Providence, personne ne m'en a parlé comme les pèlerins. Tous, absolument tous, ont des choses parfois extraordinaires à raconter sur ce sujet. Certains voudraient y voir des signes surnaturels et ils font des interprétations que je relativise. Je constate surtout qu'ils sont dans un état d'esprit et d'ouverture inconnu dans la vie ordinaire. Sur le Chemin, eux et ceux qui les aident évoluent dans une même logique.

*Or, plus l'on est ouvert et plus l'on reçoit. Plus on est fermé et moins l'on reçoit. Plus l'on a besoin des autres pour se nourrir, se réchauffer, se diriger, etc., plus on est réceptif.
C'est une formidable spirale.*

Lever très tardif ce matin : 8 h. Je n'ai pas cherché à voir l'heure, et j'étais en plein rêve quand le dortoir s'est éclairé.

C'est dimanche, l'étape est courte, c'est très bien ainsi.

Petit déjeuner au resto avec Kurt et Anita, de Zürich, et Willy, allemand assez taciturne, que j'ai rencontré pour la première fois à la sortie de Burgos : je le retrouve régulièrement depuis sur le chemin, ou le soir au gîte, mais nos échanges se limitent à notre modeste vocabulaire anglais.



Dès la sortie de Calzadilla j'emprunte la variante qui tout au long de la journée me conduira de villages en villages à travers des paysages légèrement vallonnés finalement bien différents de l'image que je me faisais d'une meseta aride et inhospitalière.

A Ledigos un monsieur me fait signe que le camino est le long de la RN 120 et que je pars dans la mauvaise direction : il a raison, mais la variante est tellement plus agréable.

Je fais le tour du village de Terradillos, à la recherche de pain : j'en trouve finalement à l'albergue où je retrouve, prenant un café, Kurt et Anita.



Terradillos



A San Nicolas del Camino (12 h) plusieurs pèlerins font la pause casse-croûte à l'ombre de l'église. A la sortie j'hésite un peu sur la direction de la variante, mal indiquée, puis je chemine un moment avec un couple de suisses, de Lausanne, qui font le chemin par tronçons et sont repartis cette année de Burgos.

Ils me rejoignent de nouveau à l'aire de pique-nique proche de la chapelle de la Virgen del Puente, où je mange le peu que j'ai en réserve, c'est-à-dire du pain, un boîte de thon et du chocolat. Me rejoignent également Kurt et Anita avec qui je termine mon étape.



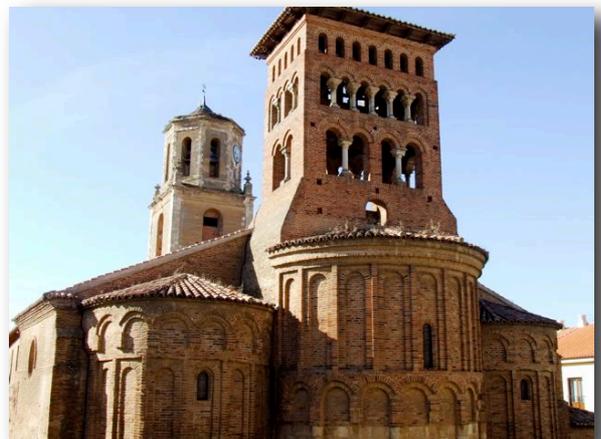
Chapelle de la Virgen del Puente

Encore ½ de marche, et j'entre à Sahagun. Le gîte municipal étant fermé jusqu'à 16 h 30, je me dirige vers le gîte privé Viatoris, qui me va très bien et où j'apprécie la douche énergétique.

Vers 17 h, je pars visiter la ville et parcourir ses rues très typiques. Je suis en particulier séduit par l'église San Lorenzo, du 12ème siècle, qui fournit un très bel exemple d'architecture de roman-mudejar, en brique à arcatures aveugles.



Sahagun



Petit déjeuner en compagnie de Jean-Alain : nous avons fait connaissance hier soir, il fait également ce chemin pour marquer son début de retraite ; il était dentiste dans la région parisienne. Nous partageons mon cappuccino et mon pain, ça lui évite d'aller au resto.



Je fais le choix de la variante Calzada Romana, qui évite de longer la RN tout le long de la journée. Je n'ai aucun ravitaillement pour midi, pas d'épicerie à Calzada del Coto, et à l'entrée de Calzadilla je rencontre Willy qui me fait comprendre qu'il n'a rien trouvé non plus. Heureusement je peux acheter un sandwich au jambon dans le seul restaurant ouvert.



Commence alors une longue traversée quasi désertique : 18 Km sans une maison, sans un arbre, au

milieu des champs à perte de vue. C'est bien la meseta telle que je l'imaginai, avec un horizon presque sans limites. Il n'y a qu'à marcher.



Heureusement je suis en compagnie de Billy, Kurt et Anita, ils vont d'un bon train, je les ai dans un premier temps rattrapés, puis j'ai du mal à les suivre.



Anita, Willy et Kurt

Nous nous arrêtons pique-niquer près de l'arroyo de Valdearcos, à l'ombre des peupliers que nous avons dû commencer à repérer au loin il y a bien une heure. Il est près de 14 h,

29 Km dans les jambes avec seulement le petit déjeuner du matin et une poignée de raisins secs à Calzadilla.

Cependant ce n'est pas la faim qui nous fait nous arrêter, mais la sagesse : il faut veiller à s'alimenter et à boire.

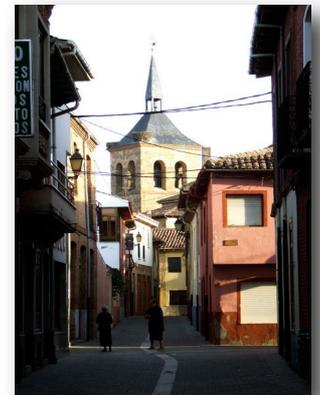
Il reste 8 Km à parcourir, Reliegos est vite atteint, petit village qui semble presque à l'abandon sous le chaud soleil d'automne. La variante au milieu des champs est terminée, nous retrouvons le Camino Real à la chaussée bien aménagée et plus confortable, mais rectiligne le long de la nationale : les 6 Km restant ne sont pas drôles, avec l'église de Mansilla en ligne de mire, là-bas dans le lointain.

J'ai la surprise de retrouver Mañuelo, assis sur un banc au bord de la route, fumant tranquillement une cigarette : je pensais ne plus le revoir.

Le gîte est agréable, dans un vieux bâtiment du centre de Mansilla.

J'ai le plaisir de retrouver dans le dortoir la plupart des amis de ces derniers jours. Et nous dînons à la même table au restaurant.

Ambiance musicale dans la cour du gîte, il fait bon à flâner dehors dans la douceur de ce soir d'automne.



Mañuelo l'excentrique et Billy le taciturne alternent à la guitare chansons des Beatles et blues ; ils sont vraiment bons et surprenants.

Ils sont bons également côté alcool et cigarettes ; Anne (l'ex hôtesses de l'air) ne s'en laisse pas compter non plus dans ce domaine.



Mansilla de las Mulas et ses remparts

8h du matin, il fait encore nuit, le dortoir s'est vidé. Nous sommes 4 à finir de nous préparer, Alain, Gérard, Jean-Alain et moi-même, tous autour de la soixantaine.

Alain nous interpelle : " Je suis un recommençant, comme on dit. J'ai complètement rompu avec l'Eglise il y a une trentaine d'année, tout rejeté en bloc et vécu depuis en parfait mécréant.

Et voici que depuis un an, je redécouvre cette Eglise, je me mets à l'aimer telle qu'elle est, avec ses richesses et ses imperfections... Sur ce chemin que j'ai entamé depuis Lourdes il y a un mois, je prie et rends grâce à Dieu à longueur de journée. Nous, jeunes retraités, quelle place allons-nous prendre dans cette Eglise pour la faire découvrir et aimer, il y a une telle attente de nos contemporains ...?"

J'envie cette fraîcheur, cette fougue, cette conviction des personnes récemment converties ou qui redécouvrent la foi, rencontrées sur le chemin : elles n'ont pas cette retenue et cette pudeur qu'ont les pratiquants de toujours, cette tiédeur à oser dire leur foi et à faire tourner la "boutique" tant bien que mal... La spontanéité d'Alain nous oblige un peu à nous dévoiler.

Sortie de Mansilla, le soleil se lève ; le chemin longe la route nationale. C'est la première fois que j'ai le sentiment d'être pèlerin, de faire partie de cette longue file de marcheurs échelonnés tous les 50 ou 100 mètres. Certains ont démarré à Burgos, d'autres ont 500, 1000, 2000 kms dans les jambes ... Que vont-ils chercher à Santiago, quelle est leur quête, quelle est ma quête ?



Je suis assez indifférent à la circulation ininterrompue sur la route voisine, encore sous le coup, ou le charme, de la conversation de tout à l'heure. Depuis plusieurs jours, je fais souvent le parallèle entre mon chemin et celui des pèlerins d'Emmaüs : cet inconnu qui se retrouve à leur côté sur la route, qui les éclaire et donne sens, et qui se révèle être Jésus le ressuscité ... Ces inconnus qui me rejoignent sur mon chemin, éclairant ma route, et réciproquement. Mystère et grandeur de la rencontre ... Nous sommes bien plus que nous-mêmes...

Pèlerins d'avant la rencontre, lourds de leurs interrogations, qui voudraient bien savoir, comprendre, être rassurés.
 Pèlerins d'après la rencontre, en action de grâce, confiants : ils ne sont plus seuls, Jésus les éclaire, les accompagne et les guide sur le chemin ...

Comme souvent, je perds les traces du chemin dès que j'entre en ville de Léon. Je vais au flair, fais sans doute un bon kilomètre en trop et me retrouve devant la cathédrale vers 12 h 30.



Arrivée aux abords de Léon

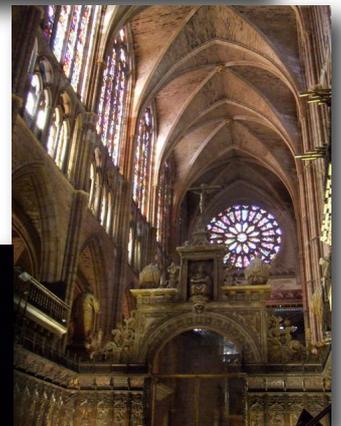
J'en fais la visite tout de suite, elle est impressionnante, en particulier par la surface de ses vitraux.

Je choisis le gîte du monastère des Bénédictins, situé tout prêt, y retrouve plusieurs amis de ces derniers jours et fais de nouvelles connaissances que j'aimerais bien prolonger, mais nous avons des rythmes de marche différents : ainsi je ne devrais plus revoir Alain, Fernand et Francis avec qui j'ai passé une agréable soirée au resto.

Avec Fernand, je repasse vers la cathédrale toute illuminée, puis assiste à une petite célébration à la chapelle du monastère, qui fait ressortir la grandeur, la richesse et le mystère de notre assemblée d'un soir, composée de tant de nationalités de tous les continents...



La cathédrale de Léon



60**Mercredi 17 octobre
Léon - Hospital de Orbigo**

A 6 h des pèlerins commencent à s'activer, à 6 h 15 la lumière s'éclaire : tous debout là-dedans !

Après le petit déjeuner préparé par les hospitaliers, je prends le temps d'échanger une dernière fois avec les amis d'hier soir, de prendre des adresses mail. 12 nationalités étaient présentes dans le dortoir. Jean, hospitalier, aime à faire chaque soir un petit récapitulatif statistique évoqué à la fin des complies.

A 8 h je me retrouve seul dans les rues de Léon, dans la nuit ; une nouvelle fois je ne suis pas le fléchage mais tire au droit vers l'Hostel Sans Marcos, passe le pont sur le Rio Bernesga et m'engage dans la longue avenue de la sortie de ville.



Pas un pèlerin en vue, pourtant nous devons être une bonne centaine à quitter la ville en ce moment. Le premier que je retrouve après 1 h 30 de marche est Michel, qui logeait à l'hôtel. Nous marchons quelques minutes ensemble dans la Virgen del Camino, puis nous séparons à l'embranchement de la variante : il choisit la solution courte, le long de la RN 120, je préfère la variante, plus longue de 5 Km, mais qui va bien à l'écart dans la campagne.



Je ne verrai personne de la journée sur cette variante, si ce n'est une jeune américaine au départ qui m'offre un gâteau, 2 pèlerins à la

terrasse de bar à Chozas de Abejo et Emeric, une jeune d'Angers que je retrouve vers 15 h et avec qui je finirai les 6 derniers kilomètres de l'étape.



Emeric est tailleur de pierre et travaille par intérim, ce qui lui laisse une certaine liberté pour partir ainsi. Il a l'habitude d'expéditions à vélo ou en rando avec des copains, mais c'est la première fois qu'il part seul.



Il est parti du Puy le 15 septembre et fait 40 Km/jour minimum. Il ne se sent pas concerné par l'aspect religieux, mais c'est pour lui une belle expérience avec de belles rencontres. Il aimerait peut-être changer de profession et avoir des enfants, dommage qu'il soit nécessaire pour cela de supporter une femme !



Très beau pont médiéval sur le Rio Orbigo, à l'entrée de Hospital. Je quitte Emeric, qui va au gîte paroissial. Avec Jean Alain et Michel nous nous étions donné rendez-vous au gîte San Miguel, tenu par un jeune 25-30 ans, décontracté, et artiste à ses heures : plein de tableaux sont exposés sur les murs.



Jeudi 18 octobre Hospital de Orbigo - Astorga - Santa Catalina

Une nouvelle fois je choisis la variante à la sortie de Hospital. Parcours très agréable à travers les champs de maïs au soleil levant ; le paysage est plus familier, plus verdoyant que ces derniers jours. Je marche une heure seul, puis commence à voir des pèlerins.



Un peu avant la croix de Santo



Torbio, on aperçoit Astorga et sa cathédrale. Il fait toujours très beau. J'entre dans Astorga vers 11 h 30. Comme souvent, j'aime bien traverser les villes en cours de matinée, l'ambiance est particulière, plus fraîche, plus tranquille.

Je fais le tour du Palais Episcopal, de Gaudi, à l'architecture très particulière, d'un romantisme délirant. Je consacre du temps à visite de la cathédrale et son musée, que j'effectue en compagnie de Kurt et Anita. Cathédrale baroque à l'extérieur, gothique à l'intérieur, bien différente des cathédrales



Le Palais Episcopal de Gaudi



La cathédrale



précédentes. Musée très intéressant et varié avec de belles peintures qui rappellent les peintres flamands ou italiens. Je descends pique-niquer seul dans un

vaste espace vert aménagé sous les remparts. J'aime prendre mon temps, installé au soleil sur un banc face aux remparts dominés par le palais Gaudi et la cathédrale. Je décolle vers 14 h.

Comme chaque jour, il faut se forcer un peu pour se remettre en route en début d'après-midi ; le soleil de cette mi-octobre est encore chaud, il n'y a pas d'air, et il me faut une bonne ½ heure pour sortir de la ville en suivant les trottoirs.



Petit arrêt vers l'église de Murias de Rechivaldo, puis je me dirige vers Castillo de Polzavares, hors chemin, sur les conseils de Mañuello, que j'ai eu la surprise de croiser tout à l'heure au musée : très beau et très typique village aux rues entièrement dallées. Il y a là 2 cars de touristes qui sortent des restaurants, le village étant très coté en gastronomie. J'avais prévu de faire étape



Castillo de Polzavares



à Santa Catalina de Somaze : 26 Km seulement pour la journée pour me permettre de faire une bonne halte à Astorga ; la plupart de mes compagnons bons marcheurs vont jusqu'à Rabanal, 11 Km plus loin. Sage décision en ce qui me concerne, car j'ai une douleur musculaire à l'avant de la cuisse gauche qui m'inquiète un peu et me raidit la jambe.

Le gîte communal est ouvert, mais il n'y a personne à l'accueil. Jean Alain, que je sais y retrouver, a déjà pris sa douche et fait sa lessive. Je trouve les dortoirs et les sanitaires peu engageants et propose à Jean Alain d'essayer une auberge privée dans le village : il n'y a pas photo, pour 5 € c'est le grand confort. Il y a là également un couple d'australien et un italien : nous dînerons ensemble, et je devrai faire un gros effort toute la soirée pour comprendre et m'exprimer en anglais, Jean Alain est par contre très à l'aise.



Jean-Alain

Je me lève à 6 h 30 et fais mon sac sans bruit dans le couloir, tout le monde dort encore.

A 7 h, je dis au-revoir à Jean Alain, qui est toujours mal en point après sa gastro de Léon, il espère pouvoir faire l'étape en bus.

Il fait encore nuit noire, je marche à la frontale le premier kilomètres puis l'éteint, le chemin est tout droit et régulier.

Le ciel est étoilé, il fait frais. Parti à jeun (le petit déjeuner étant servi à 8h au gîte, je n'ai pas voulu attendre), je mange le bout de pain qui me restait avec du chocolat. Le ciel prend des couleurs vers le levant. A 8 h je photographie l'église de El Ganso encore éclairée : le soleil sort de l'horizon à 8 h 45, il y a une belle gelée blanche.

A 9 h 30 j'entre dans Rabanal del Camino où j'espère trouver du pain et prendre un café. Aucun commerce. Je m'adresse à l'un des gîtes pèlerins et fait un bon petit déjeuner : ça me permettra de tenir le coup jusqu'au prochain village censé être équipé de commerces, El Acebo à 17 Km.



Depuis ce matin, je revis heure par heure mon départ de Sallanches il y a tout juste 2 mois, mais n'arrive pas à me souvenir quelle étape j'ai parcouru il y a un mois (St Antoine - Lectoure). Que de chemin parcouru !

Foncebadon : trois maisons, une église et quelques ruines ; et un gîte devant lequel est assis Jean Alain : il a profité du véhicule du boulanger pour monter jusqu'ici ; il n'est pas encore vaillant, mais il va essayer de terminer l'étape en marchant.

J'achète 2 tranches de pain au gîte, me voilà paré pour tenir jusqu'à ce soir.

Passage à la fameuse Cruz de Ferro, petite croix de fer fichée au bout d'une perche de bois de 5 mètres de haute, plantée dans un cairn auquel la tradition veut que chaque pèlerin apporte sa pierre.



Passage également dans le village fantôme de Manjarin où il ne reste que des ruines et un petit gîte très sommaire mais avec des pancartes qui indiquent les distances de grandes villes du monde, surprenant dans ces lieux perdus.



Je choisis le lieu le plus élevé de l'étape, un peu à l'écart du chemin (altitude 1525 m) pour pique-niquer. L'atmosphère est très limpide, le temps et le paysage magnifiques, très net à plus de 50 Km à la ronde. En bas, à une vingtaine de kilomètres, Ponferrada, ville assez importante que je traverserai demain.

Montée de 500 m ce matin, descente de 800 m cet après-midi. Le sentier est très agréable, j'ai retrouvé un relief qui me va bien, je ne sens plus ma cuisse, le sac à dos ne pèse pas. L'étape fait 37 Km, mais j'aurais de la réserve pour faire bien plus



En passant à Molinaseca, je me ravitaille et achète pour préparer mon repas ce soir. Hélas le seul gîte ouvert n'a pas de coin cuisine malgré les indications du guide : je suis bon pour porter ma boîte de ravioli et mes 2 yaourts demain toute la journée, en plus du reste.



El Acebo et ses toits d'ardoise

J'entre au hasard dans un restaurant et y retrouve Willy : je m'installe à sa table, conversation difficile en anglais. Et voilà qu'apparaît en fin de repas Mañuello avec son sac à dos : d'où arrive t'il à cette heure tardive ? Il mange, et la conversation s'anime, avec force gestes ; Manuello me fait comprendre avec son guide qu'il y a une expo à ne pas manquer demain à Ponferrada, puis part dormir dans la nature.



Molinesca

Départ plus tardif qu'hier, le jour se lève et de nombreux pèlerins marchent sur les bas-côtés devant et derrière.

Il fait toujours beau et frais. Nous traversons un paysage de vignobles. Les hirondelles se rassemblent sur les fils, les cigognes sont déjà parties, laissant vides des nids perchés parfois à des endroits insolites comme des sommets de pylônes électriques ou de poteaux.



Ponferrada au soleil levant

Je suis impressionné par les remparts du château des Templiers, véritable forteresse au cœur de la ville.



Sur les conseils de Mañuelo hier soir, je visite l'exposition sur le Camino proposé dans l'église de La Encina : les œuvres exposées sont de toute beauté, venues de toute l'Espagne. L'exposition se prolonge par un long cheminement dans un vaste couloir qui fait défiler tout le Camino Frances avec ses principaux sites et monuments, avec des citations (en espagnol, hélas), un fond musical approprié et ici et là des vidéos sur le chemin.



Je me sens soudain comme partie prenante d'une vaste épopée : eh oui, j'ai la chance et le privilège de vivre cette épopée du 21^{ème} siècle, au milieu de pèlerins venus de tous pays et se rendant au même endroit, Compostelle.

Epopée confortable et sans dangers en comparaison du Moyen-âge, mais épopée tout de même avec dans une semaine mes 2000 kilomètres parcourus à pied d'une seule traite. Beauté de l'évocation et fierté de bientôt parvenir au terme de ce chemin me font venir des larmes aux yeux.

Aurai-je autant d'émotion dans une semaine en parvenant à Santiago ?

Sortie de ville un peu longue, en compagnie de Willy et d'un groupe d'espagnols, après un grand merci à Mañuelo (de hasard en ville) pour nous avoir conseillé cette exposition . Pique-nique sur un banc à côté de l'église de Camponaraya, puis c'est parti pour 15 Km de vignobles qui ont pris des couleurs d'orées d'automne, superbes.



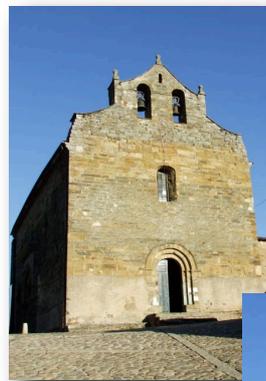
A Villafranca j'opte pour le refuge municipal, qui me permettra de préparer mon dîner : raviolis et yaourt, que j'ai traîné toute la journée. Willy m'accompagne un peu à contrecœur mais ne pourra finalement que se féliciter de ce choix, l'autre gîte étant beaucoup moins bien.

Je fais connaissance à la douche avec un autre pèlerin arrivé peu avant moi, il parle français, ça facilite les choses et nous sympathisons de suite. Je le retrouve un peu plus tard assis à prendre des notes : Philippe me dit être parti d'Egypte il y a un an et faire seul 8000 Km pour la paix ; il vit des livres et conférences qu'il fait suite à ses voyages, entre autres Alaska - Terre de Feu en vélo. Je lui parle de la famille Robineau qu'il connaît bien.



Je pars faire des courses en ville et visiter tant qu'il fait encore soleil, en me promettant de faire plus ample connaissance avec Philippe demain.

Je le retrouve finalement au petit supermarché et remonte avec lui au gîte.



Villafranca

Je prépare mon dîner au coin cuisine et mange en compagnie d'une dame de Paris, Monique, et d'un couple de St Nazaire avec qui je sympathise également tout de suite.

Dîner très agréable, je craignais de me retrouver seul avec des espagnols.

